

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



L'illustration

Marie-Reine Marcoux

Volume 15, numéro 3, hiver 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12206ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marcoux, M.-R. (1993). L'illustration. *Lurelu*, 15(3), 33–33.

par Marie-Reine Marcoux

Depuis longtemps, dans ces pages et ailleurs, le texte des histoires pour enfants est résumé, étudié et critiqué. L'image n'utilise pas tout à fait les mêmes codes. Mais ce n'est pas une raison pour n'en point parler. Comprendre le fonctionnement d'une illustration permet d'agrandir le champ des significations et de rejoindre aussi le texte. Les illustrations complètent peut-être l'écrit, mais il n'est pas inutile de savoir pourquoi...

Voici donc une analyse faite par Marie-Reine Marcoux, dans l'optique de «l'imagerie plastique des albums pour enfants».

Francine Sarrasin

À propos d'une illustration d'Anne Villeneuve pour *Le père de Noël*¹

Cette double page représenterait une scène de vie, vraie et réaliste, si elle montrait des personnes ordinaires, vivant dans un pays ordinaire. Mais quand on a sept ans, qu'on est la fille du père Noël, qu'on habite presque dans un igloo, que de surcroît l'histoire se passe en été – quel été verdoyant pour le pôle Nord! – et que les arbres feuillus sont gros «comme ça», qu'on est toute seule le soir de son anniversaire à s'accrocher à ses souvenirs, alors tout est permis.

C'est ainsi qu'on peut lire la présence imposante de ce gros père dodu assis au centre de la page de droite, avec sa fille tout entière tendue vers lui, et qu'on peut se laisser aller à croire que les héros de l'histoire vivent en parfaite et constante harmonie. Que tout est tellement stable et solide que le panache du renne, derrière le gros arbre, a eu le temps de s'y confondre, de bourgeonner et de fleurir!

Présence, absence

Étrangement, on décèle l'effet printanier du feuillage jaune tendre en même temps que la maturité des fleurs de fin d'été. Même si deux saisons se manifestent dans l'image et qu'elles n'ont rien de l'hiver, saison officielle du père Noël, l'anachronisme n'est qu'apparent. Car l'héroïne narratrice est emmêlée dans ses souvenirs enjolivés.

On nous place devant un moment idéal, rêvé, moment sorti du quotidien et posé, tel un îlot de verdure, sur le fond de la page. L'image réalise elle-même ce caractère précieux car aucune bordure ne vient l'isoler. On n'encadre pas le temps de vivre. Ce sont les branches de l'arbre au haut de l'image et la bordure de gazon dans le bas qui forment ce cadre naturel orientant notre regard pour le ramener au centre de l'image. Ces branches tombantes resserrent l'intérêt autour des protagonistes, isolant le père et la fille des autres motifs de l'image. *La petite Noëlle a enfin son*



père pour elle toute seule. Mais est-ce vraiment là le sens du texte? Ce moment de précieuse connivence est-il fiction ou réalité?

L'image est dans le texte ou mieux, c'est le texte qui est dans l'image², intimement et physiquement lié à celle-ci. Mais il y a un énorme décalage entre les deux temps : celui des mots qui parle d'attente, de froid et d'hiver, et celui de l'image qui est sourire, insouciance, soleil, vacances et été.

Temps des mots, temps de l'image

Dans le texte de cette double page, Noëlle relate plusieurs autres souvenirs et surtout la longue attente du retour de son père, la peur qu'il ne l'oublie. Le texte parle du temps qu'il faut pour faire pousser les cheveux. Plutôt long, ce laps de temps sert de jauge pour mesurer l'ennui de l'enfant. Et l'image montre des barbes et des chevelures blanches (donc vieilles) et très longues par opposition à la chevelure brune et courte (donc jeune) de la fillette.

Mais l'image n'allonge pas le temps triste. L'illustratrice a choisi de représenter un souvenir heureux et, pour ce faire, elle n'a rien négligé : chaleur des couleurs, humour des gestes et des attitudes, clin d'œil entendu (qui s'adresse autant à nous qui regardons qu'à la fillette), et aussi, bien sûr, rapport exclusif entre père et fille. La proximité des deux personnages, leur parenté chromatique, leur stabilité : comme ils sont bien dans l'image! À l'instar des autres motifs de la double page, les personnages légèrement stylisés sont traités de courbes confortables. Il est doux, ce père, quand il joue de l'harmonica. Il «a un ventre bien rond contre lequel on peut se blottir». Moment d'euphorie. Lieu de bonheur. L'image recèle de symboles de joie de vivre et de bien-être.

Même la pomme croquée et délaissée, presque foulée aux pieds de la fillette, (et d'un rouge magenta déjà très présent ailleurs dans l'image) peut faire penser à celle du paradis terrestre. Sauf que la mère est tout à fait absente de l'histoire et que c'est le lien privilégié entre le père et sa fille qui est ici montré.

Absence, présence

Le titre de l'histoire reprend à son compte le déplacement de sens. Et du «père Noël», symbole de cadeaux et de réjouissances au temps des fêtes, on passe au cadeau par excellence, la présence chaleureuse d'un père pour sa fille, le «père de Noëlle». L'absence fréquente du père, dans la réalité contemporaine et dans l'aventure de la petite Noëlle, est contrée par l'image et par celle-ci en particulier.

Ce dessin est un écho retentissant du bonheur. L'entendez-vous, la voyez-vous la musique de l'image? Souffle de vie à travers l'harmonica, elle passe en couleurs, en chaleur. Elle est proche, puis lointaine. Elle se diffuse à l'avant-plan, monte et sort de la page comme les branches de l'arbre et la couleur. Les parfums subissent le même sort. Tendresse et affection sont palpables dans l'image, du bout des yeux, du bout du cœur.

Finalement, montrer le rêve d'une présence chérie plutôt que sa triste absence est un parti intéressant et une façon peu banale d'associer, par contraste, le texte et l'image.

1. *Le père de Noëlle*, texte de Linda Brousseau, illustré par Anne Villeneuve. Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1990, p. 14-15.

2. N.D.L.R. : Pour des raisons de mise en pages, nous avons retranché le texte de l'album.